



Opéra Orchestre  
National  
Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

# Les Ombres

De Venise à Paris



montpellier  
Méditerranée  
métropole





# Opéra Orchestre National Montpellier

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

**Valérie Chevalier**  
directrice générale  
**Michael Schönwandt**  
chef principal

## Les Ombres

**Margaux Blanchard**  
**Sylvain Sartre**  
direction artistique

**Théotime Langlois de Swarte**  
violon  
**Sylvain Sartre**  
flûte traversière

**Benjamin Chénier**  
**Rozarta Luka**  
**Augusta McKay Lodge**  
violons I

**Sophie de Bardonnèche**  
**Olivier Briand**  
**Paul Monteiro**  
violons II  
**Géraldine Roux**  
alto  
**Margaux Blanchard**  
viole de gambe  
**Hanna Salzenstein**  
violoncelle  
**Marie-Amélie Clément**  
contrebasse  
**Marc Meisel**  
clavecin

---

### **Jean-Marie Leclair (1697–1754)**

*Six concertos à trois violons, alto et basse opus 7*  
Concerto n° 5 en *la* mineur  
*Six concertos à trois violons, alto et basse opus 10*  
Concerto n° 3 en *ré* majeur

### **Antonio Vivaldi (1678–1741)**

*L'Olimpiade RV 725 - Sinfonia*  
*Concerto pour flûte en sol majeur RV 438*  
*Le Quattro Stagioni*  
Concerto n° 2 opus 8 «L'Estete» RV 315

---

La Caisse des Dépôts est le mécène principal des Ombres. L'ensemble bénéficie du soutien de la DRAC et de la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée. Les Ombres sont en résidence à la Fondation Singer-Polignac en tant qu'artiste associé et sont membres de la FEVIS et de PROFEDIM.

Captation réalisée à l'Opéra Comédie en janvier 2021 avec le soutien du Centre National de Musique

# De Venise à Paris

Il est parfois des destins musicaux dont les ressemblances confinent à la gémellité; ceux de Jean-Marie Leclair (1697–1764) et d'Antonio Vivaldi (1678–1741) sont assurément de ceux-là. Compositeurs célèbres en leur temps, ils s'illustrent avec brio dans les mêmes genres: la sonate, le concerto et l'opéra; virtuoses, ils mettent leur art et leur éblouissante technique au service d'un même instrument: le violon. Un seul élément semble séparer ces *Doppelgänger* musicaux: les Alpes.

Vivaldi le Vénitien occupe longtemps les fonctions de *maestro di violino* au sein du célèbre Pio Ospedale della Pietà, institution caritative qui recueille et pourvoit à l'éducation – notamment musicale – des jeunes filles pauvres de la cité des Doges. Ses opéras sont représentés dans toutes les métropoles musicales importantes de la péninsule, et sa renommée s'étend jusqu'à Paris, Amsterdam et la Vienne des Habsbourg; c'est dans cette cité qu'il s'éteint en 1741, lors d'un ultime voyage.

Leclair le Lyonnais est d'abord danseur, comme avant lui Jean-Baptiste Lully. En 1722, il est engagé à Turin comme maître de ballet; il y prend des leçons de violon avec Giovanni Battista Somis. Le jeu de Leclair, d'une virtuosité incomparable est bien vite remarqué de ses contemporains, de même que ses

œuvres d'une difficulté redoutable. En 1733, Louis XV le nomme ordinaire de la musique du roi; il quitte ensuite Paris pour la Haye en 1738; il retrouve la France en 1744 pour ne plus la quitter. À l'instar de Rameau, il compose et fait représenter en 1746, à près de 50 ans, son premier et unique opéra, *Scylla et Glaucus*. Sa mort demeure l'une des plus rocambolesques de l'histoire de la musique: après s'être séparé de sa seconde épouse, Leclair acquiert une maison dans le quartier parisien de la Courtille, fort mal famé; il y est retrouvé transpercé de trois coups de couteau, le matin du 23 octobre 1764. L'enquête n'aboutit pas et l'affaire ne fut jamais jugée, quoique tous les soupçons semblent se porter sur son neveu, Jean-Guillaume Vial, avec qui il s'était brouillé.

L'un est donc un pur produit de l'art musical italien; l'autre, pourtant abreuvé à la même source, n'en exhale pas moins à chaque note son caractère éminemment français. Rien n'est plus représentatif de l'ère baroque que cette opposition, qui confère aux écoles et aux styles nationaux un caractère quasi-sacré. En plaçant en regard ces compositeurs, l'ensemble Les Ombres invite donc à se livrer à un savoureux jeu de ressemblances et de différences, à traquer l'influence d'une « manière » sur l'autre ou, au contraire, à jouir de leurs particularités propres.

En ce qui concerne le genre du concerto, la différence entre les deux compositeurs est assez fine. Le genre naît en effet en Italie au début du XVII<sup>e</sup> siècle ; il oppose alors et fait dialoguer plutôt des masses instrumentales de densité différente. C'est au siècle suivant que le concerto dit « de soliste » connaît son essor ; Vivaldi en écrit près de 600, pour les formations et les instruments les plus divers, du violon à la mandoline.

*Le Concerto pour flûte RV 438*, existe ainsi en deux versions : l'une pour flûte, l'autre pour violoncelle, sans, à ce jour, que les musicologues aient réussi déterminer laquelle pourrait être la transcription de l'autre. Selon le modèle formel habituel du genre, il se compose d'un mouvement lent qu'encadrent deux mouvements vifs. Dans les mouvements extrêmes alternent ritournelles de l'ensemble orchestral et interventions solistes virtuoses. Le mouvement médian, plus libre, voit l'essentiel de son matériau musical confié à la flûte soliste et aux basses de l'orchestre, dans un grand dépouillement ; seules les deux brèves ritournelles qui servent d'introduction et de conclusion sont confiées au tutti. Les quatre concertos des *Quatre Saisons*, pour leur part, infléchissent ce modèle à une volonté descriptive. Chacun d'entre eux est en effet accompagné d'un sonnet – sans doute de la plume de Vivaldi lui-même –, qui dépeint les caractéristiques de chacune des saisons ; le compositeur indique même dans la partition les détails pittoresques mis en musique. Dans le *Concerto n°2*, « *L'été* », le premier mouvement évoque ainsi la chaleur écrasante, le chant du coucou

et de la tourterelle, le souffle des zéphyr et les lamentations du berger que les vents effraient ; le deuxième dépeint le repos troublé par la foudre, le tonnerre et les essaims de mouches quant au troisième, il décrit musicalement un violent orage estival.

Jean-Marie Leclair s'empare du genre ultramontain du concert ; il en respecte d'ailleurs les codes, tant en ce qui regarde le nombre et le tempo des mouvements que leur forme.

Frappe surtout chez ce virtuose accompli la difficulté prodigieuse de la partie de violon solo, hérissée de doubles et triples cordes et de traits rapides et vertigineux. C'est pourtant la retenue, la sobriété et la justesse de sentiment, loin de toute démonstration outrée de virtuosité gratuite, que soulignent les commentateurs de l'époque lorsqu'ils parlent de Leclair ; ils l'opposent volontiers à ses homologues italiens : pour le claveciniste J. W. Lustig, qui entend se produire au sein d'un même concert Leclair et Locatelli en 1728, « celui-ci joue comme un ange, et celui-là comme un diable. » En effet, la virtuosité des œuvres de Leclair n'est pas de celle qui s'exhibe et fait briller l'interprète aux yeux du public ; d'une précision chirurgicale, elle constitue une véritable mise en danger de soi et impose par conséquent l'intériorité et la retenue.

Faut-il voir dans les concertos de l'opus 7 et de l'opus 10 une volonté de « réunion des goûts » français et italiens ? Leclair n'est pas de ceux qui, à l'instar de Couperin dans *Les Goûts réunis*, renvoient dos-à-dos les deux écoles nationales pour mieux les fondre en d'étonnantes quoique

éblouissantes chimères ; sa démarche et son esthétique sont plus proches de celles de Rameau : de sa formation italienne, il retient des principes musicaux qu'il mêle à sa sensibilité française, dans une symbiose sincère et détachée des débats esthétiques du temps. Sa position de passeur entre deux mondes n'en rend que plus fascinante sa personnalité musicale.

De Venise à Paris, de l'opéra au concerto, du « prêtre roux » au « Locatelli français », ce riche programme offre un instantané d'une période cruciale du baroque musical européen, dont la célèbre « Querelle des Bouffons » cristallisera les enjeux en France, quelques décennies plus tard.

Nathan Magrecki  
étudiant au CNSM de Lyon